

## *Encombrement*

Le texte de Marité de Vos, non daté mais postérieur au colloque sur *la laïcité* du 14 avril 2013, est à mettre en parallèle avec une remarque que faisait Frédéric Dahan ce jour-là. Il disait en substance que *dans la mesure où l'écriture prend une dimension éminente dans l'élaboration des avancées de la psychanalyse il n'était pas certain que les psychanalystes aient à se parler.*

### *Texte*

Ce qu'on appelait autrefois une *analyse de texte* n'est jamais superflu. L'exercice est académique mais peut souligner ce qui semble aller de soi. D'autant qu'on profite alors les souvenirs des plus anciens. Ceux qui ne connurent pas l'ambiance de l'*Ecole Freudienne* ne savent peut-être pas à quel point de très nombreuses contributions se voulaient interrogatives pour esquisser une déconstruction. Les énoncés pouvaient être affirmatifs, ils étaient de part en part aporétiques. Rien ne dit que ce soit la voie royale pour fréquenter la *modernité* des sophistes.

Marité de Vos propose *au moins 7 sens* dans les méandres de la prédicativité. Jamais pourtant elle ne succombe à la tentation de l'errance des non dupes. A aucun moment elle ne dit « *A moi on ne me la fait pas !* » pour participer de loin au travail de l'institution, tout en s'y inscrivant quand même. Pourtant un texte comme celui-ci peut très bien se construire harmonieusement, encouragé par une langue transparente et incisive, et seulement captiver ceux qui ne posent que des questions.

Il lui faut un collectif. Comme chaque dépôt public il doit être repris. C'est l'approche la plus fine de la *poubelliciation*.

Si on tient compte de cette condition, on peut affirmer qu'à chaque étape elle soutient que le prédicat est encombrant. Mais c'est seulement dans la conclusion qu'il se dévoile pour ce qu'il est : « *Le prédicatif semble imposer sa loi au sujet, or on ne peut pas compter sur le Prédicat, il change tout le temps.* ». A la limite de l'hypostasie ( le P majuscule nous y autorise ), on pourrait dire que c'est lui l'errant ! Dans un registre plus dépouillé il faut ajouter que l'encombrement est l'impasse de l'embarras, qu'à aucun moment il ne peut se hisser à la dignité de la barre sur l'Autre.

Brosse à reluire ? Oui assurément ! Puisque ce texte maintenant est saisi par le collectif, il convient de le lustrer afin de lui faire dire ce qu'il ne dit pas. Il faut bien le prolonger

et souligner qu'on ne peut plus se parler. C'est vrai pour les psychanalystes comme le souligne à sa manière Frédéric Dahan. Mais c'est vrai aussi pour les êtres sexués par le langage qui ne peuvent entretenir aucun rapport.

### ***Se parler***

Je ne sais plus dire si l'opinion de Frédéric Dahan s'intégrait dans le corps de son exposé. Je me souviens plutôt d'une saillie. Il convient en tout cas de garder ce propos dans le même registre que le *prédicat encombrant* de Marité de Vos. Le registre ici n'étant qu'une farde que l'on garde sous le bras, avec l'idée qu'on s'en servira un jour pour soi, sans vergogne ...

En aucune manière il ne suggère le mutisme, comme si l'écrit était plus sûr. Pas plus qu'il ne s'agit d'un vœu de silence. Au sens strict c'est une *provocation*. Il évoque la voix comme un objet, lequel fondamentalement ne se propose pas à l'organe des sens. Quand nous disons d'une cantatrice « *Quelle voix !* » nous *convoquons* la prestation et un miracle incarné dans son corps, mais tout aussi fondamentalement nous préservons la *vocation* dans son sens pondéré. Elle entendit une voix et non des voix. C'est ainsi qu'elle apaise sans connaître son donataire.

La voix est proclamation lorsque tous sont touchés en chacun, que pas un n'échappe à cette adresse. Elle est aussi clameur sans adresse, d'autant plus remarquable qu'elle peut surprendre l'étranger, ethnologue ou ennemi : « *Que signifie cette bruyante clameur d'ovation dans le camp des Hébreux ?* » Samuel I, 4, 6.

Une halte est ici nécessaire, car Lacan faisait mentir l'adage qui voudrait que les paroles s'envolent et que les écrits restent. Il prétendait au contraire que seules les paroles restaient. Il choisit d'ailleurs d'enseigner et ses écrits furent toujours l'écho de cet enseignement.

Une lecture distraite rangerait facilement le propos de Frédéric Dahan dans le registre de la contradiction. Or, à aucun moment il ne prétend que l'écrit va plus loin que la parole. Il rappelle seulement - et c'est suffisant - que la parole ne *s'enracine* pas dans la parlote, le partage immédiat, ni même dans une disputatio auréolée des mérites d'une dialectique du quotidien. En cherchant davantage, on peut même se demander si la sacro-sainte démocratie ne fait pas obstacle à un libéralisme plus radical - capable, lui, de remarquer les trébuchements de l'imprédicatif dans le flux hégémonique du prédicatif.

Le prédicatif cherche un point d'appui qu'il veut originel en lui interdisant - et en le privant - de n'être qu'un point de départ. Le prédicatif relève de la *privation*.

C'est là probablement que clignote le mieux le propos de Marité de Vos en convergeant vers celui de Frédéric Dahan. Ce n'est pas la trahir que lui faire dire que l'existence, qu'elle convoque en conclusion, est existence au prédicatif.

Parler ou écrire c'est la même chose, mais en un seul point. Parler en public revient à publier car il convient de s'adresser à un Autre. René Lew le soulignait dernièrement en confirmant que sa parole public s'adressait à *Dimensions* ou à *Convergencia*. À un Autre certes mais qu'on annule aussitôt puisqu'on ne publie cette adresse que dans la mesure où *quelques autres* pourront en faire quelque chose.

Tout cela va beaucoup plus loin que la simple image d'une bouteille à la mer. C'est le mirage des *non-dupes* qui parlent quand même en s'engluant dans un prédicatif toujours à venir. Dans les deux positions qui nous intéressent ici, l'un et l'autre laissent entendre que la barre sur l'Autre n'est pas la récompense d'un audacieux qui casse la baraque. La destitution de l'Autre ne vise pas à faire barre sur l'Autre. Le névrosé s'y épuise.

Jamais la parole ne peut gommer - malgré nos efforts obstinés - le cri qu'elle contient. En elle, par elle, et avec elle l'insistance d'un savoir définitivement éloigné des savoirs évidents décline une solitude assurée, celle qu'aucun Autre ne répondra. L'écriture est capable de retenir ce cri qu'elle peut rendre silencieux en sachant qu'il est étranger à l'organe des sens. Elle n'est pas là pour fixer des paroles volatiles. Elle rappelle à la parole ce qu'elle savait depuis toujours. Un public ou un lectorat représentent ces *quelques autres* qui peuvent être innombrables.

« *Quel est le statut de ces autres, dans l'occasion, si ce n'est que c'est quelque part, je ne dis pas au lieu de l'Autre, c'est quelque part qu'il s'agit de bien situer, savoir où ça s'écrit, où ça s'écrit, mes formules quantiques de la sexualité. Parce que je dirai même ceci, je vais assez loin : si je ne les avais pas écrites, est-ce que ça serait aussi vrai que l'être sexué ne s'autorise que de lui-même ?* » Lacan, Séminaire *Les non-dupes errent*, 9 avril 1974.

### ***Le semblant***

On a peine à croire que *l'incommunicabilité entre les êtres* comme on dit quand on parle d'Antonioni soit une bonne nouvelle. Pourtant c'est précisément en se point précis que le semblant fait promesse. Il se dégage enfin de cette gangue dépréciative qui l'alourdit. Faire semblant met la philia à portée de la main. En devant vivre ensemble, l'ensembler est l'occasion de dire à l'autre qu'on a rien à lui dire mais que sa seule présence est suffisante pour nous réjouir. Si l'hypocrisie du commun est toujours possible, rien ne nous dispense de parler de la pluie et du beau temps et de commérer à la sortie des écoles en attendant les enfants.

## *Conclusion*

Reste un point en suspens. Ni le texte de Marité de Vos ni les propos de Frédéric Dahan ne m'apportent jusqu'à présent un piste sur la question de savoir si l'imprédictif peut se confondre avec le récursif. Pour ma part j'aurais tendance à y pressentir trois étapes. L'imprédictif serait un heureux trébuchement défigurant la loi altérante du prédicatif. Cependant les trouvailles langagières, les impasses d'une problématique bien menée, et sans doute la dignité d'une discipline poétique ne serait que des alertes. Pour se désaltérer une exploration studieuse des logiques récursives seraient le prolongement de la vigilance imprédictive.

Mais cette remarque importe peu si l'on s'attarde maintenant à l'actualité des travaux au sein d'un collectif comme *Dimensions*. L'opposition massive entre le prédicatif et le récursif qu'introduisit récemment René Lew a eu des effets immédiats. Elle était présente déjà chez Lacan mais plus dispersée. En ce sens il s'agit d'un *frayage* qui pointe manifestement ce qui pouvait passer inaperçu. On peut penser que ces deux concepts relèvent d'une culture plus académique et qu'une opposition entre l'intension et l'extension, par exemple, supposent un apprentissage plus laborieux. Mais cette impression est probablement trompeuse. Les deux couples de concepts ne vont pas l'un sans l'autre. Le ressort est ailleurs.

Cependant, pour l'instant, je ne puis avancer qu'en témoignant des difficultés que je rencontre dans mon travail. Pour le dire brutalement je me sens soulagé par l'usage douteux que je faisais jusqu'à présent de la topologie. Je suis capable d'apprécier les travaux de mes voisins, et constate qu'ils font des avancées profitables. Moi-même il m'arrive d'utiliser la bande de Moebius ou les noeuds boroméens pour clarifier ce que j'ai à dire. Mais je ne suis pas capable de sortir de cette désagréable impression que je suis en présence d'un *idée platonicienne* existant par elle-même et de laquelle on pourrait extirper ses possibilités. J'ai souvent l'impression de lire dans les feuilles de thé.

Pour sortir de cette impasse, le *schématisme*, tel qu'il est développé par René Lew, fut une première étape. Le schème est certes une image mais c'est aussi depuis Kant un *monogramme*, c'est à dire une écriture. En produisant l'écriture de l'objet topologique, sans se contenter de son image, on constate avec René Lew que la logique peut se déployer davantage.

On peut penser qu'avec une mise en garde explicite, voire massive, à l'endroit des logiques prédictives nous ayons maintenant un vocabulaire précieux, comme si nous avions les clefs d'une rhétorique pour l'usage de la topologie.

Mais cette piste ne permet pas des recettes. Ce n'est pas en vérifiant la bonne facture de tel ou tel énoncé que l'on peut automatiquement choisir son orientation. Un seul exemple suffira. Lorsque Frédéric Nathan-Murat renonce à un *Dieu Signifiance* dans son dernier article *Auctoritare*, il le fait dans une argumentation. Ce n'est

qu'implicitement que nous comprenons que la signifiante supportée par le S1 ne peut en aucun cas s'alourdir du remugle des *origines*. S1 n'est qu'un *point de départ* pour articuler la paire ordonnée dans une continuité moebienne de régrédience et de progrédience.